

Enseignement de l'histoire et promotion du civisme : défis et obstacles à l'apprentissage au cours moyen

Yasnoga Félicité Coulibaly

École Normale Supérieure Burkina Faso, Laboratoire de Recherche en Éducation et Formation (LAREF)

BP 376 Koudougou

felicite.coulibaly@raiffet.org

Toudassida Sidonie Ouédraogo

Ministère de l'Éducation de Base, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales

Ouagadougou, Kadiogo, Burkina Faso

ouedraogosidonie01@gmail.com

Résumé

L'enseignement de l'histoire constitue un tremplin dans la formation du civisme et de la citoyenneté chez les élèves. Pourtant, l'efficacité des pratiques pédagogiques dans ces disciplines demeure un défi majeur. À partir d'une approche mixte combinant questionnaire, entretiens et observations de classes avec les enseignants, les encadreurs pédagogiques, les directeurs d'école et les élèves du cours moyen, cette étude évalue la contribution de l'enseignement de l'histoire à la promotion du civisme au cours moyen. Les résultats montrent que l'enseignement de l'histoire tel qu'il se déroule dans les classes du cours moyen ne contribue pas à la promotion du civisme. Non seulement on note une faible prise en compte du civisme dans la préparation et l'exécution des leçons d'histoire mais aussi une utilisation plus accrue de la méthode narrative au détriment des méthodes d'observation et d'enquête. Par ailleurs, l'analyse révèle que les contenus d'enseignement prennent faiblement en compte l'histoire locale et les savoirs endogènes et évoquent moins les héros de la nation. Il est donc nécessaire d'identifier des stratégies pédagogiques adaptées aux réalités du terrain pour outiller les élèves en vue d'une citoyenneté active et éclairée.

Mots clés : enseignement de l'histoire, promotion du civisme, pratiques pédagogiques, apprentissage au cours moyen, citoyenneté active.

Abstract

The teaching of history is a springboard in the formation of civic-mindedness and citizenship among students. However, the effectiveness of pedagogical practices in these disciplines remains a major challenge. Using a mixed approach combining questionnaires, interviews and class observations with teachers, pedagogical supervisors, school principals and students in the middle school, this study evaluates the contribution of history teaching to the promotion of civics in the middle school. The results show that the teaching of history as it takes place in the middle school classes does not contribute to the promotion of civics. Not only is there a lack of consideration of civic-mindedness in the

preparation and execution of history lessons, but also a greater use of the narrative method to the detriment of observation and investigation methods. In addition, the analysis reveals that the teaching content takes little account of the local history and endogenous knowledge and evoke less of the nation's heroes. It is therefore necessary to identify pedagogical strategies adapted to the realities on the ground to equip students for active and enlightened citizenship.

Keywords : history teaching, promotion of civics, pedagogics practices, learning in the middle class, active citizenship.

Introduction

Le Burkina Faso, à l'instar de nombreux pays, aspire à une éducation inclusive et citoyenne, conformément aux Objectifs de Développement Durable (ODD 2030). Cependant, l'école burkinabè traverse une crise multidimensionnelle et l'espace scolaire est devenu un espace d'insécurité avec la montée en puissance de l'indiscipline, de l'incivisme, de la violence scolaire, de la défiance de l'autorité, de la délinquance, du banditisme, de la toxicomanie, des actes de vandalisme contre les symboles nationaux (Charlot & Émin, 1997 ; Debarbieux, 1999, Bationo, 2016 ; Coulibaly, 2020) au lieu d'être un environnement serein d'enseignement/apprentissage.

Conscientes de l'importance et de la capacité transformatrice de l'éducation, les autorités éducatives burkinabè passent par le concours de l'enseignement/apprentissage des disciplines qui portent en elles les moyens par lesquels les élèves se forment à l'exercice de la vie citoyenne et patriotique. Au nombre de ces disciplines, figurent l'Éducation Civique et Morale (EMC), l'histoire et la géographie. Cependant, l'enseignement de l'histoire peine à remplir cette mission car il se heurte à un certain nombre d'obstacles (Kanzamé, 2004 ; Traoré, 2013). Or pour Guilhem, Toé et Herbert (1962, p.8), « *l'enseignement de l'histoire est un enseignement plein d'intérêt. Il est, un des plus capables de former l'esprit et le cœur de l'enfant en favorisant en lui l'éclosion du sentiment patriotique. Un pays neuf et fier ne saurait se dispenser de le donner à la jeunesse dans ses écoles* ». Au regard de l'incivisme que connaissent les jeunes de nos jours et l'enseignement de l'histoire comme tremplin à la promotion du civisme, l'école apparaît comme l'actrice principale sur laquelle tous les espoirs se reposent. Comment l'enseignement de l'histoire peut-il contribuer à la promotion du civisme au Cours Moyen ? Dans quelle mesure le civisme est-il intégré dans les pratiques pédagogiques en histoire au CM ? Quels aspects des programmes d'histoire véhiculent des valeurs civiques ?

La richesse historique du Burkina, tremplin pour l'éducation et la formation de la jeunesse, nous motive à nous intéresser davantage à l'apport de l'école à une culture civique à travers l'enseignement de l'histoire. Cette recherche explore les obstacles et défis de l'enseignement de l'histoire dans la promotion du civisme au Cours Moyen (CM). Elle s'appuie sur un postulat clé : l'histoire, riche en récits héroïques et en leçons morales, pourrait former des citoyens engagés si son enseignement était repensé. Elle s'appuie également sur deux (02) théories de références. D'une part, la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1986) qui met l'accent sur l'imitation de modèles (héros historiques) qui influence les comportements et d'autre part, la théorie socioconstructiviste de Vygotsky (1896-1934) pour laquelle l'apprentissage se construit via l'interaction sociale et l'ancrage culturel.

1. Démarche méthodologique

Pour garantir des données fiables, l'approche mixte, combinant des méthodes quantitatives et qualitatives a été privilégiée. L'étude a été réalisée au Burkina Faso, dans la province du Kadiogo, dans 10 écoles primaires de la Circonscription d'Education de Base (CEB) de Ouaga 8. Elle a concerné trois acteurs éducatifs : les encadreurs pédagogiques (Chefs des CEB, Inspecteurs de l'Enseignement Primaire et de l'Education Non Formelle), les enseignants des classes de CM, les élèves des classes de CM et les directeurs d'école. La méthode d'échantillonnage utilisée pour la définition de l'échantillon de recherche est un échantillonnage aléatoire simple pour les encadreurs pédagogiques, les enseignants et les élèves. L'échantillonnage total a concerné les directeurs d'école. Au final, 85 acteurs éducatifs sont concernés par la recherche (20 enseignants titulaires des classes de CM, 05 encadreurs pédagogiques, 50 élèves et 10 directeurs d'école. Les critères de sélection sont entre autres l'ancienneté des enseignants (>6 ans) et la diversité des profils des élèves (10-16 ans).

Comme outils de collecte des données, des entretiens semi-directifs centrés sur les pratiques enseignantes et le vécu des élèves ont été réalisés avec les élèves (10 focus groupes de 5 élèves) et les encadreurs pédagogiques, des questionnaires auto-administrés ont été adressés aux enseignants des classe de CM et aux directeurs d'école. Afin de mieux cerner l'enseignement de l'histoire en lien avec le civisme, des grilles d'analyse des aides pédagogiques, des programmes d'enseignement et d'observation des pratiques enseignantes en histoire ont été faite (appréciation de la préparation et de l'exécution des leçons d'histoire, analyse des programmes officiels d'enseignement de l'histoire et des manuels scolaires en lien avec le civisme).

2. Résultats de la Recherche

Les résultats de la recherche ont été faite sous forme d'analyse thématique par centre d'intérêt et par triangulation des données issues du questionnaire, des entretiens et des grilles d'observation.

2.1. De la contribution de l'enseignement de l'histoire à la promotion du civisme au cours moyen

Concernant la question relative au lien entre enseignement de l'histoire et promotion du civisme, pour les acteurs (19 enseignants, 10 DE et 5 encadreurs), l'histoire a un impact sur la formation patriotique (93%), morale et civique des élèves (97%). En effet, l'évocation des héros, leurs hauts faits éveillent chez l'enfant le sentiment de fierté qui le dispose à la bravoure, au courage et aiguise son sens de la responsabilité et de l'amour de la patrie.

Pour 85% des acteurs, les faits ou évènements historiques peuvent servir de moyen pour sensibiliser les élèves et cultiver en eux les valeurs morales et civiques. De plus, pour 78% des acteurs interrogés, le cours d'histoire cultive et prépare l'enfant à son rôle et à sa responsabilité dans le développement et l'épanouissement de la société. En outre, 95% soulignent que l'histoire cultive le sentiment d'appartenance à une collectivité voire à une nation. Quant aux élèves, 92% reconnaissent qu'il y a des leçons d'éducation civique qui sont incluses dans les leçons d'histoire. Ils citent en exemples, la création de la Haute-

Volta, les tentatives d'intégration sous régionale et l'organisation politique du Burkina Faso qui sont des leçons qu'on retrouve à la fois en histoire et en éducation civique.

2.2. De la prise en compte du civisme dans la préparation et l'exécution des leçons d'histoire au CM

La figure 1 montre des pratiques pédagogiques inadaptées en ce qui concerne la prise en compte du civisme dans la préparation et l'exécution des leçons d'histoire au CM. En effet, 89,66% des leçons d'histoire au CM ne prennent pas en compte le civisme dans la préparation écrite des leçons. Seulement 10,34% des enseignants intègrent explicitement le civisme dans leurs objectifs pédagogiques et 20,69% en tiennent compte dans l'exécution des leçons d'histoire contre 79,31% qui n'en tiennent pas ou en tiennent rarement compte. Selon les cinq (05) encadreurs pédagogiques, les raisons explicatives de cette situation résident dans une négligence profonde dans la préparation des leçons d'histoire au CM. Ils évaluent à plus de 60% les leçons exécutées au CM2 sans préparation. Les causes de cette situation sont dues à la course aux résultats de fin d'année et/ou à la recherche de facilité au détriment de la qualité.

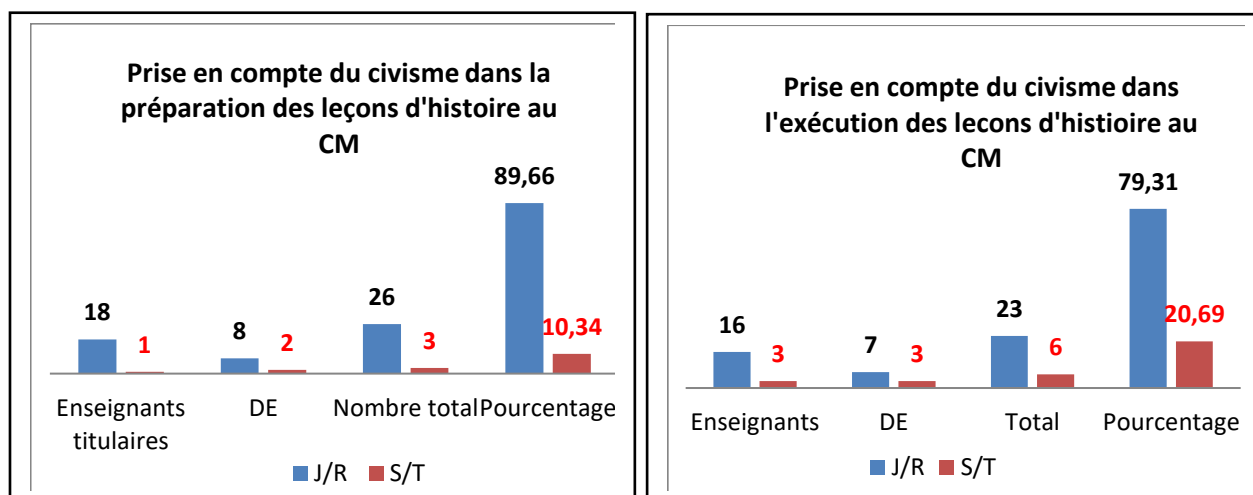


Figure 1 : Prise en compte du civisme dans la préparation et l'exécution des leçons d'histoire au CM
Légende : J/R : Jamais/Rarement S/T : Souvent / Très Souvent

2.3. Des méthodes, des techniques et des procédés d'enseignement de l'histoire au CM

La méthode narrative (récits magistraux), sans interaction ou contextualisation, (93,10%) et la méthode d'observation (58,62%) sont les méthodes pédagogiques dominantes dans l'enseignement de l'histoire au CM (confer figure 2). Par contre, la méthode active (enquêtes, sorties), est la moins utilisée (4%).

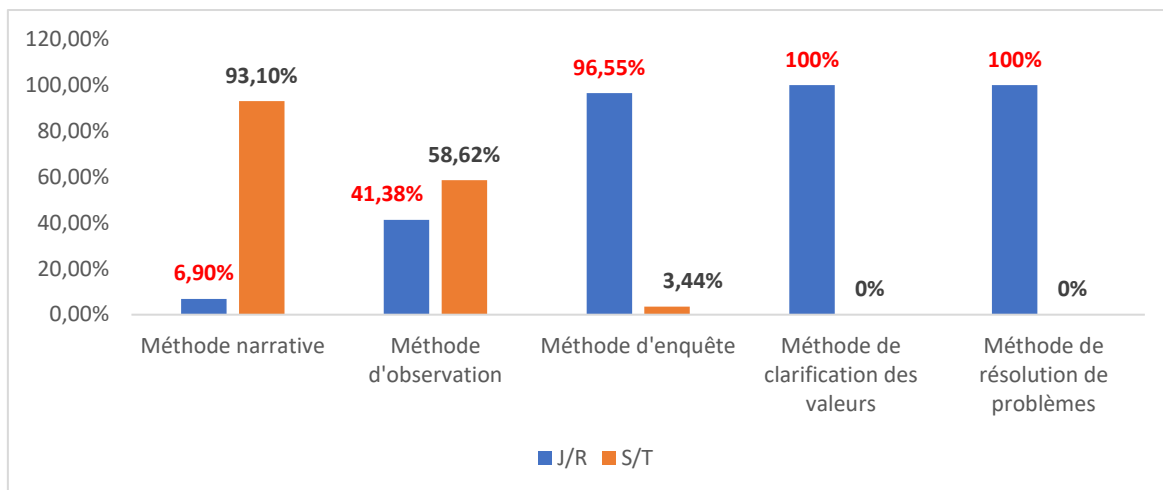


Figure 2 : Utilisation des méthodes d'enseignement de l'histoire au CM

Les méthodes de clarification des valeurs et de résolution de problème sont méconnues des enseignants en histoire. Tous les élèves (50) relèvent que les leçons d'histoire se déroulent exclusivement en classe. Ils affirment également n'avoir jamais eu l'occasion de voir un détenteur de l'histoire locale intervenir en classe.

Pour ce qui est des supports utilisés pour l'enseignement de l'histoire, les principaux sont le guide (93,10%), les manuels (89,65%), le récit (82,65%), et les cartes murales (75,86%). À l'exception des objets anciens qui sont très faiblement exploités (24,14%), les vestiges, les films, les bandes audios, les sites historiques et les jeux de rôle n'ont jamais été utilisés par les enseignants interrogés. L'enquête révèle également une large dépendance des enseignants vis-à-vis des manuels qu'ils utilisent à plus de 80% selon les encadreurs pédagogiques.

Concernant les techniques d'enseignement, les plus utilisées sont les exposés magistraux (93,10%), le questionnement simple (65,62%) et les cours dialogués (58,62%). Les travaux de groupe (31,03%), les personnes ressources (13,79%), les documents généraux (13,79%) sont rarement utilisés tandis que les exposés des élèves et les sorties visites sont complètement ignorés par les enseignants. On note cependant une insuffisance de prise en compte de l'histoire locale et des savoirs endogènes relayée par 100% des enquêtés (enseignants, DE et encadreurs pédagogiques). Quant à l'évocation des personnages historiques dans les contenus d'enseignement/apprentissage de l'histoire, seulement 10,34 % des enseignants et des DE l'estime satisfaisante contre 89,66% qui la considère peu satisfaisante.

La synthèse de l'observation des leçons pratiques et des cahiers de préparation des leçons d'histoire de cinq enseignants de la période d'octobre 2023 au 22 avril 2024 montre qu'aucun objectif spécifique intègre le civisme et les résumés proposés ne comportent pas de traces de notions de civisme. La contextualisation est absente ainsi que la comparaison des faits avec la réalité de l'enfant.

2.4. De l'analyse du programme officiel d'histoire au CM

L'analyse du programme officiel d'histoire enseigné dans les CM montre un curriculum déconnecté des réalités locales. En effet, le contenu des programmes, au CM1 montre que sur 23 leçons d'histoire, seulement 10 portent sur le Burkina Faso (45,45%) et 07 leçons

sur les 23 (30,40%) sont identifiées comme offrant la possibilité d'intégrer le civisme. Cependant, seulement 03 leçons (10,34%) comportent des contenus propres au civisme. Au CM2, sur 29 leçons d'histoire, seulement 11 leçons (37,93%) sont porteuses de notions de civisme. Aussi, sur ces 29 leçons, seules 08 portent sur l'histoire du Burkina (27,55%) et 05 (17,24%) ont été identifiées pour renforcer l'éducation civique. Les figures historiques locales comme par exemple le Mogho-Naaba, l'empereur des mossis, Djimbi Ouattara, Diaba Lompo...sont peu exploitées (10,34%).

L'analyse des manuels scolaires montre qu'ils exposent peu les marques identitaires. On constate l'absence de biographies de héros nationaux comme par exemple Thomas Sankara pour ne citer que lui. On note également peu de références aux savoirs endogènes (contes, proverbes, organisations traditionnelles, biographie des rois ou des héros, représentations d'œuvres de génie etc.).

2.5. De la contribution des programmes d'enseignement d'histoire à la culture du civisme chez l'apprenant du CM

Plusieurs leçons du programme d'enseignement de l'histoire sont porteuses de notions pouvant contribuer à la formation des jeunes scolaires au civisme. Il s'agit, selon les enquêtés, des thèmes portant sur l'histoire des royaumes du Burkina (95%), les résistances africaines face à la pénétration coloniale (80%), l'organisation sociale, politique et économique du Burkina Faso (75%) et les indépendances (65%). Pour les enquêtés, l'objectif assigné à l'enseignement de l'histoire au CM (confer figure 3) :

- constitue un couteau à double tranchant qu'il faut manier avec mesure et délicatesse, car le goût des bonnes actions et des mauvaises y prennent leur source (79,31%) ;
- informe, forme et sensibilise les élèves sur les causes et les conséquences des événements (75,86%) ;
- suscite l'esprit critique chez l'élève et la contextualisation de l'évènement historique (72,41 %) ;
- meuble l'esprit de l'élève de connaissances théoriques, notamment la mémorisation des dates et des noms sans lien avec leur vie quotidienne (55,17%).

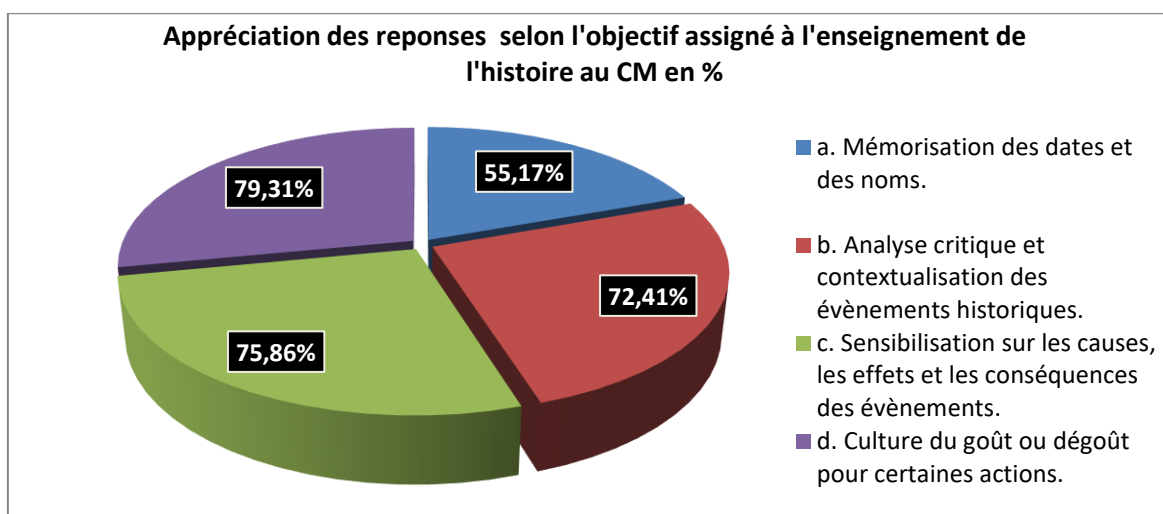


Figure 3 : Répartition des répondants selon l'objectif assigné à l'histoire au CM

Pour les élèves (78%), les leçons d'histoire, telles que dispensées, servent à répondre aux questions de l'enseignant et avoir de bonnes notes surtout à l'examen, pour 22%, elles permettent de connaître la vie des hommes du passé. Aussi, pour 68% d'entre eux, les récits héroïques (résistances anticoloniales) suscitent de l'enthousiasme, mais les leçons sur la colonisation génèrent du désintérêt car elles sont perçues comme « abstraites ». Enfin, l'étude a révélé un déficit identitaire car 94% des élèves ignorent l'histoire de leur village ou la signification de leur nom de famille, lié au fait que les manuels scolaires exposent peu les marques identitaires et les savoirs- faire endogènes.

Conclusion

Cette recherche confirme que l'enseignement de l'histoire au CM, dans sa forme actuelle, contribue faiblement à la promotion du civisme. Les principaux freins identifiés sont : une pédagogie transmissive dogmatique avec une prédominance de récits magistraux et une absence de contextualisation ; un curriculum inadapté avec une sous-représentation de l'histoire locale et des modèles identificatoires ; une formation insuffisante des enseignants avec pour corollaire une méconnaissance des méthodes actives et des ressources culturelles locales. On constate un enseignement catéchistique de l'histoire au cours moyen où l'enfant ne fait qu'assister passivement à son propre apprentissage. Or, pour Diop (1954), la connaissance de l'histoire est un ciment social vital dans l'existence et le devenir des peuples. Aucun peuple ne peut être appelé à de grandes destinées s'il ignore son passé, ce passé étant un héritage et « *un héritage n'est vivant que quand il est assuré par des communautés qui en font leur affaire de génération en génération* » (Diop, 1945, p.117). Aussi, le recours à l'histoire locale permet non seulement la restauration de la mémoire collective africaine, mais aussi la rectification des vérités falsifiées tout au long de l'histoire et favorise surtout la survie des valeurs héritées des ancêtres. C'est donc en armant l'enfant de sa propre histoire, qu'il pourrait devenir un citoyen responsable, averti, capable d'affronter les défis de la modernité. Toute chose qui fait dire à Lavisson et Cuheval (2003), que les leçons d'histoire sont une véritable occasion pour inculquer les valeurs civiques morales et patriotiques aux élèves. Elles font naître dans les cœurs des enfants, les sentiments honnêtes et généreux et donnent aux jeunes âmes un goût décisif pour l'histoire de leur pays par l'admiration des grands hommes, des belles actions, des œuvres de génie qui ont honoré la patrie.

Comme solutions et perspectives pour faire de l'enseignement de l'histoire un levier à la promotion du civisme : la révision des programmes en intégrant davantage d'histoire locale, les biographies et les savoirs endogènes ; la formation continue des enseignants en promouvant les méthodes interactives (enquêtes, théâtre) et l'utilisation des langues locales ; la valorisation du patrimoine culturel immatériel par la création des musées scolaires et l'implication des détenteurs de traditions (griots, chefs coutumiers...).

En somme, repenser l'enseignement de l'histoire comme une « école du citoyen » nécessite de conjuguer modernité pédagogique et ancrage culturel. Cela suppose un engagement collectif (enseignants, décideurs, communautés) pour transformer les obstacles en leviers d'une citoyenneté active et fière de ses racines. Pour en faire un levier de la promotion du civisme à l'école primaire, l'élève doit être mis au cœur du processus d'enseignement-apprentissage ; la démarche doit être participative et centrée sur l'apprenant et le programme doit être orienté vers l'étude du milieu de l'enfant avec la valorisation des savoirs endogènes ainsi que des héros de la nation.

Références Bibliographiques

- Bandura, A. (1986). *Social Foundations of Thought and Action: A Social Cognitive Theory*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Bationo, J.-C. (2016). *Crises scolaires et défis éducatifs au Burkina Faso*. Ouagadougou : Presses Africaines.
- Charlot, B., & Émin, J.-C. (1997). *Violences à l'école : État des savoirs*. Colin.
- Coulibaly, Y. F. (2020). *Valeurs scolaires et performances aux examens nationaux des élèves : le contexte des établissements confessionnels d'enseignement post primaire et secondaire au Burkina Faso*. Thèse de Doctorat unique, Université Norbert Zongo
- Debarbieux, E. (1999). *La violence en milieu scolaire : État des lieux (Vol. 1)*. ESF éditeur.
- Diop, C. A. (1954). *Nations nègres et culture*. Paris : Éditions Présence Africaine.
- Kanzamé, A. (2004). *Etude critique sur l'enseignement de l'histoire du Burkina à l'école primaire : cas de la commune de Koudougou*. Mémoire de fin de formation, ENSK.
- Lavisse, E. (1885). *Discours sur l'enseignement de l'histoire*. Paris : Hachette.
- Lavisse, E., & Cucheval, V. (2003). *Manuel d'histoire pour le cours élémentaire*. Paris : Armand Colin.
- Ministère de l'Éducation Nationale du Burkina Faso (1989-1990). *Programme d'enseignement des écoles élémentaires*. Ouagadougou : MENA.
- Ministère de l'Éducation Nationale du Burkina Faso (2013). *Référentiel des compétences en éducation civique*. Ouagadougou : MENA.
- Ministère de l'Éducation Nationale du Burkina Faso (2021). *Document de base des Assises Nationales de l'Éducation*. Ouagadougou : MENA.
- Soulama, S. (2014). *La contribution de l'enseignement de l'histoire à la formation patriotique des élèves du cours moyen*. Mémoire de master, ENSK.
- Traoré, S. (2013). *Pratiques d'enseignement de l'histoire et reconstruction des représentations chez les élèves du CM*. Thèse de doctorat, Université de Bordeaux.
- Vygotsky, L. (1934). *Pensée et langage*. Paris : Éditions Sociales.